

On pourrait s'étonner que mon grand-oncle, noble et évêque, eût échappé à la prison. Cela pouvait en effet être regardé comme un phénomène, dans ce temps-là. Un jour, pourtant, il avait été mis en état d'arrestation et conduit à sa section, entre quatre fusiliers. Mais, dans la journée même, il fut mis en liberté. Son grand âge eût, en effet, suffi pour cela dans un temps ordinaire; mais il y avait tous les jours, à cet égard, des exemples peu rassurants. Il eut, sans doute, quelque protecteur obscur qui témoigna que son caractère inoffensif, et dans le fait assez nul, ne pouvait donner d'ombrage, et heureusement cela réussit.

L'évêque avait une belle-sœur, veuve d'un de ses frères, par conséquent ma grand'tante, la marquise de Montferrat. Elle logeait aussi rue du Bac et tout près. On m'y conduisit plusieurs fois. Elle était de l'ancienne famille de Chaumont-Quitry, et avait été élevée, comme elle se plaisait à le dire, par son Altesse Royale Madame d'Orléans, abbesse de Chelles, fille du Régent. En dépit de la Révolution, elle faisait sonner ses titres très haut; bien entendu quand nous étions seuls. Elle avait conservé le ton et la manière d'une très grande dame. Son fils, le comte de Barral-Montferrat, dont j'ai déjà parlé, lui faisait une pension, à ce que je crois assez mince, mais avec laquelle elle vivait supportablement. Elle avait aussi échappé à l'arrestation.

Cette dame était veuve d'un des frères de ma grand'mère, M. de Barral-Montferrat, très riche et possesseur des magnifiques forges d'Allevard en Dauphiné. Mais il était en même temps avare et glorieux, comme l'Harpagon de Molière qui semble l'avoir deviné. Il y avait de quoi faire un bon recueil d'anecdotes de ses histoires que ses contemporains ont bien connues et dont je me plairais à mentionner quelqu'une, si je ne parlais d'une époque où, en présence des atrocités de l'espèce humaine, on n'a pas le courage de parler de ces bizarreries.

Me voilà donc installé à Passy, dans la pension du citoyen Gandon, car on ne parlait pas autrement alors. La règle y était assez sévère, et j'eus d'abord quelque peine à m'y faire, ayant pris, depuis deux ou trois ans, une douce habitude d'indépendance et d'oisiveté, dans mes diverses pérégrinations. Cependant, je me mis bientôt au pli.